

## Moyen proposé pour conserver les fourrages verts.

Nous empruntons au *Moniteur de Rome* un nouveau moyen proposé pour conserver les fourrages verts, de telle sorte qu'ils puissent être fauchés et rentrés même par la pluie. On sait quelles sont les préoccupations du cultivateur, lorsqu'il ne peut pas opérer le fanage de ses foins, et qu'il les voit pourrir sur les prés faute de soleil: Il y a un moyen de s'émanciper jusqu'à un certain point de la tyrannie de la saison: c'est de soumettre le foin à une très forte pression au moyen d'une presse à presser le foin. Par ce pressage, tout l'air, ou presque tout l'air est chassé du fourrage vert; le principal obstacle à sa conservation est donc enlevé. L'expérience ne s'est pas encore prononcée sur ce point; mais l'idée nous semble excellente et on pourrait en tenter l'essai.

## La propreté sur une ferme.

D'ordinaire on juge de l'aisance d'un cultivateur par la propreté qui régno sur la ferme, à l'intérieur comme autour des bâtisses; les bâtisses sont peinturées ou blanchies à la chaux, les clôtures sont en bon ordre, les pierres sont pour la plupart enlevées des champs et bien souvent elles tiennent lieu de clôture, on y voit rarement de mauvaises herbes. Les routiniers ne manqueraient pas de dire que pour réaliser toutes ces choses, il faut faire une grande dépense de temps et d'argent. Cette dernière raison n'explique pas suffisamment la cause de la bonne tenue d'une ferme. Ceux qui font de l'argent tout particulièrement par la culture, ne sont pas enclins à faire des déboursés uniquement pour l'apparence. En règle générale, un cultivateur économe n'exécute de travaux qu'au point de vue des profits à réaliser, et c'est pourquoi un tel cultivateur ne peut manquer de réussir et de se procurer l'aisance.

Il y a exception à cette règle comme en toutes autres choses. Quelques cultivateurs réussissent à faire de l'argent en peu de temps, non pas en augmentant leur avoir, mais par un système d'économie mesquine, au détriment de leur famille, pour l'unique plaisir d'accumuler des piastres, tandis que la terre se ruine sans qu'ils s'en aperçoivent. Ceux là ne sont pas à citer comme exemple. Le but d'un homme intelligent ne doit pas être seulement de faire de l'argent, mais il doit vivre de manière à procurer à sa famille tout le confort possible sous le rapport du vêtement, de la nourriture et de la bonne tenue de la ferme. Pour en arriver à cela, il doit y avoir chez lui l'esprit d'ordre et de la régularité dans le travail, pour que par son exemple il puisse faire partager ces bonnes qualités à ceux qui sont sous sa direction. C'est de cette manière qu'il attachera ses enfants à la culture du sol.

## Transplantation des arbres déjà grands.

Qui ne sait combien est difficile la transplantation des arbres déjà grands? Il arrive que trop souvent que les arbres meurent peu de temps après avoir été transplantés. La raison est celle-ci: les racines qui fournissent vraiment l'aliment à la plante, sont trop longues pour pouvoir être sauvées en arrachant l'arbre, et le plus souvent l'arbre ne présente que des

tronçons de racines qui ne sont plus guère capables de faire vivre la plante. Cependant quelquefois la plante en est quitte pour un affaiblissement momentané, puis elle reprend sa vigueur: ceci a lieu parce qu'elle a eu assez de vitalité pour pousser d'autres racines fibreuses à la nouvelle place où elle a été plantée.

Or, on peut favoriser le développement de ces racines de cette manière: Un an avant de transplanter l'arbre, on coupe toutes les racines à une petite distance du tronc, sans déranger l'arbre de sa place; en même temps on coupe très court. Une quantité de petites racines seront formées aussitôt par l'arbre, et ces petites racines pourront entièrement être sauvées au printemps suivant.

Les pépiniéristes pratiquent cette méthode sur les arbres qu'ils ont en pépinière, de sorte que, quand on les transplante, les racines étant toutes formées près du tronc, il n'y a pas de mutilations dangereuses.

## Bibliographies.

*L'Echo du Calvaire ou l'Association du chemin de la Croix perpétuel.* Par l'abbé L. Provancher. 60 pages in-18, avec 3 gravures. C. Durrain, imprimeur, Québec.—Ce petit opuscule a pour but de faire connaître une nouvelle forme de dévotion qui ne compte pas encore cinq années d'existence. C'est le 21 janvier 1870 que Sa Sainteté Léon XIII, par son bref *Supplicatum super nobis*, a donné la confirmation à l'Association du Chemin de la Croix perpétuel. Cette Association consiste dans l'Union de 7 ou de 30 personnes qui s'engagent à faire le Chemin de la Croix, chacune à son tour, la SEPTAINE complétant son rôle dans la semaine, et la TRENTAINE dans le mois. Chaque série fait en outre dire une messe pour la bonne mort du premier associé qui laissera cette vie, et une autre après sa mort, de plus chaque associé est tenu à faire une communion et un Chemin de la Croix pour le confère. L'opuscule fait connaître le but de l'Association, ses avantages et les charges qu'elle impose. Il contient de plus un chemin de la Croix court, mais très expressif, et un précis historique du Chemin que Notre Seigneur a parcouru chargé de sa croix, accompagné d'un petit plan de la Voie Douloureuse pour en faire mieux saisir les détails.

Le livret contient en outre une image de la Mère des Douleurs servant de frontispice, et le billet d'admission qui représente le Christ en croix parlant à St-François, avec le blanc à remplir au bas.—A vendre chez M. Lépine, libraire, rue Buade, et chez M. Chaperon, libraire, rue de la Fabrique, chez M. Langlais, St Roch de Québec, en séries de 7 ou de 30. Prix de la série de 7 avec liste pour associés, 60 cts., série de 30 à \$2.50.

N. B.—Sur réception des prix ci dessus, l'autour adressera par la maille les séries sus-désignées.

## Choses et autres.

*Les animaux nourris à l'étable ou aux champs.*—M. Youatt, célèbre agronome, dit que les bestiaux à l'étable consomment avec avidité une quantité de plantes dont ils ne font aucun cas lorsqu'ils sont au pâturage. Nombre de cultivateurs ayant constatés, par leur propre expérience, la vérocité de cet avis, ont eu recours à la stabulation permanente, on ont placé en 616 leurs animaux sous des abris dans la basse-cour, ayant soin de faucher la nourriture verte à mesure qu'ils en ont besoin pour nourrir leur bétail.

*Vente d'animaux provenant de la Ferme Provinciale de Rougemont.*—M. George Whitfield de Rougemont, Québec, et M. Geary Brass, de London (Province d'Ontario), ont fait récemment à Chicago, une vente d'animaux importés de races Polled Angus et Aberdeen, Galloways, Shorthorns et Herefords. Les Angus et les Aberdeens étaient des animaux de prix, vingt-deux de ces derniers ayant été vendus à une moyenne de \$174 chaque; trois Herefords à une moyenne de \$190 chaque, et onze Shorthorns à une moyenne de \$97 chaque; ces derniers n'étaient pas à une condition de vente la plus favorable, car